

CHAPITRE 23

J'AI CUEILLI LES FLEURS DU MAL... MAUDIT STAGE DE MÉDECINE À MORGES!

En 5^e année d'études, nous devons compléter notre formation par différents stages de médecine, chirurgie et branches annexes, telle la pédiatrie.

J'ai choisi de faire mes stages de médecine et gynécologie à Morges, parce que proche d'Echichens et qui dit Echichens dit «chance»... Sussu s'y trouvant.

Vous allez voir à quel point l'étude de la médecine et la gynécologie m'a coûté et bien plus que cela... vous allez pouvoir le constater.

... MAUDIT SOIT CET HÔPITAL...

Au matin de mon premier jour, je me suis présenté à mon responsable de stage, le docteur Born responsable du service. C'était un sympathique et vieux gynéco. Il fallait le voir, clope à la bouche avec sa cendre longue de deux kilomètres qui, tout en coudant, refusait de tomber durant son discours.

Je n'aime pas la gynéco. En effet, ne comprenant guère les femmes «saines», comment pourrais-je comprendre celles qui sont malades ?

Mon lassant travail m'avait transformé de l'étudiant en médecine de 5^e en un «teneur de pelles»... Explication: pendant que le chirurgien opère, je tiens les instruments accessoires, nécessaires à son intervention, en ma qualité de quasi-«manœuvre». Mon dos me faisait souffrir en raison de la position inconfortable prise durant les trop longues heures d'interminables interventions chirurgicales. J'avais alors demandé ma mutation en médecine. Là, je m'ennuyais comme un «roi» ou rat mort... mais avec cependant les douleurs dorsales en moins.

Je logeais pour plus de commodité dans un des studios affectés aux élèves de l'école d'infirmières assistantes. J'étais entouré d'une volière... mais la perfidie régnait dans les rangs de cette meute de jeunes femelles. Beaucoup d'entre elles caressaient l'illusion de pouvoir s'approprier et «serrer» un toubib selon ce vieux rêve éculé mais ô combien présent dans leur petite tête pleine de vide... mon Dieu tant de médiocrité... est-ce bien raisonnable ?

En ce qui me concerne, il y avait beaucoup d'intéressées mais deux chiennes se battaient, pour se tailler la part du lion... enfin de la lionne... ou de la chienne.

L'une, encore une Pascale, était blonde et mignonne alors que l'autre, noire, était physiquement moins intéressante. Pour le reste je m'en foutais. En effet, aucune d'entre elles ne pouvait rivaliser avec Arielle, la Reine des reines... alors qu'elles n'étaient en comparaison que de vulgaires péronnelles.

Mais je n'ai pas vu arriver l'intrigue qui faillit me coûter très cher...

Un soir, assis dans le salon commun, au milieu des sylphes, Pascale, la blonde, s'approcha de moi par derrière et me passa la main dans les cheveux, selon une caresse aussi agréable que déplacée. Je ne la connaissais pas particulièrement. Je ne réagis pas sur le moment, me contentant d'apprécier ce geste pour ce qu'il valait... erreur... presque fatale...

Plus tard, elle me fit appeler, prétextant souffrir d'une fièvre. Par décence, je ne vous dévoilerai pas l'endroit le plus fébrile de son corps...

Je lui ai gentiment offert du thé. Alors que je m'apprêtais à l'examiner, penché sur son lit en équilibre instable, elle m'attira dans ses bras et me colla un baiser si profond qu'il faillit m'arracher le restant de mes amygdales.

Devant tant de bonnes chairs, nous nous sommes voluptueusement consommés.

Ce que je ne savais pas dans cette banale histoire de fesses, c'est que je n'étais que l'objet de la convoitise et de la guerre que se menaient les deux garces.

La blonde ayant gagné la première manche, la noire n'en resterait pas là... au contraire, elle augmenta considérablement les enchères qui auraient dû se solder par mon sacrifice sur l'autel de leurs intrigues.

La stratégie de chacune était adroitement conçue et leur plan de guerre était sans faille. Démolir, c'est décidément tout ce dont elles sont capables...

Le but dont ces salopes ont le secret était d'une infinie et diabolique perfidie. Je vais vous en dévoiler le mécanisme...

La noire prétendument choquée alla dénoncer sa camarade blonde, estimant qu'il était de son devoir de rapporter ces faits, d'autant que cela était contraire au règlement de maison que de coucher avec un homme, horreur et damnation!

L'infirmière chef convoqua la blonde, pour qu'elle s'explique...

Face à la désarmante et décevante simplicité de cette trop banale histoire de cul dans son énoncé, l'infirmière chef, dans son extrême frustration (une vieille fille aussi laide que féministe) contraignit la blonde à changer sa trop futile version des faits, en une version « aggravée », faute de quoi, la blonde serait purement et simplement renvoyée.

La conséquence était de taille pour cette jeune femme aux cheveux d'or d'autant qu'elle était déjà sur le ballant. Elle avait déjà eu quelques « cartons jaunes » et, craignant le « rouge » qui ruinerait définitivement sa carrière, elle se plia aux exigences de la dilettante manipulatrice politique.

À l'issue de la « convention », la blonde dut prétendre, sous les « conseils » de la vieille cheftaine, qu'il s'agissait d'un acte non consentant.

En résumé, on voulait m'accuser d'avoir violé la blonde. Encore un de ces vieux classiques éculés caractéristiques de ce triste sous-genre humain que sont les nanas les confinant pour toujours dans leur infériorité de fait. Bref, elle s'en tint à cette nouvelle version aux reflets faussés...

Lorsqu'à mon tour je fus convoqué par la vieille guenon, celle-ci tenta de me prendre de haut. Elle commit là une grave erreur psychologique exposant ainsi son flanc à mon impitoyable glaive. Elle avait surestimé ses forces par rapport à celles de l'adversaire que j'étais... je la «frappai» à mort et ce, sans aucune pitié ni hésitation... ce qui signifie en d'autres termes que, fort de l'honnêteté et de la transparence de mes actes ajoutés à mon caractère affirmé, j'adoptai un ton tellement violent et la menaçai de poursuites judiciaires si elle persistait dans son persiflage.

Ma position fut si claire et si ferme qu'elle aurait été de nature à chasser un mammoth de son territoire.

La vieille peau fut tellement effrayée qu'elle abdiqua.

L'affaire en resta là. Je fus néanmoins prié de quitter ma chambre et chercher à me loger autre part. Tant mieux! D'autant que ces deux femelles perdirent jusqu'à leur dignité à mes yeux.

Ces intrigantes n'étoffaient pas sous le poids des scrupules...

J'ai demandé à Sussu si je pouvais dormir chez elle. Elle accepta sans hésiter mais... j'étais inquiet pour un tout autre problème. Sussu était très malade... elle soutenait qu'il s'agissait d'une forte pneumonie soumise pourtant à près de deux mois d'antibiothérapie... sans réel succès...

* * *

J'allais vivre une tragédie... une de plus dans mon existence...

En fait, sa pneumonie se révéla être un cancer du poumon. Quand je disais plus haut qu'elle était déjà «rappelée», voici que je suis à nouveau triste pour ma mère et grand-mère adoptive. Je ne puis contenir la bouffée de larmes montant du fond de moi...

Ce qui était injuste c'est que Sussu avait arrêté de fumer depuis plus de dix ans pour une on ne peut plus noble cause. Elle avait promis en effet à un ancien pensionnaire de l'école Pestalozzi de cesser de fumer, s'il cessait lui aussi. Elle tint parole malgré l'importante souffrance qu'implique cette privation chez une consommatrice telle que Sussu fumant alors près de trois paquets par jour... mais le crabe l'avait déjà investie et pris possession de son corps... saloperie...

Elle me disait des années auparavant qu'il lui arrivait de se réveiller la nuit très angoissée car, dans son rêve, elle fumait. Cela la tourmentait, puisque qu'elle croyait ainsi avoir trahi son serment. Au réveil, elle était heureuse de constater qu'il n'en était rien et en était quitte pour une bonne douche.

Imaginez que lorsque nous allions la voir avec Arielle, à l'époque des dahlias pompons, sans que personne ne le sache ou ne puisse le deviner. Sussu, ma Sussu était déjà condamnée.

Je ne crois pas au hasard, mais au destin que Dieu trace de son céleste index, sinon comment expliquer que mon stage se soit déroulé à une époque aussi précise de la vie de Sussu et de la mienne, en ces lieux mêmes où elle fut hospitalisée.

J'ai compris en un instant ce que je devais faire et quelle était ma mission...

Le docteur Chappuis, excellent chirurgien, tenta une intervention mais devant la constatation de l'inopérabilité de la tumeur ayant en grande partie envahi ses poumons, il referma sans toucher à quoi que ce soit et s'en tint là.

Le traitement de l'inexorable serait conservateur; médicaments, radiothérapie et... soulagement...

Je n'avais que trop bien compris la situation malgré la profonde meurtrissure de mon cœur et mon âme. **J'acceptai cette réalité et l'épreuve qu'imposait Dieu.**

Je lui ai rendu visite plusieurs fois par jour chez elle, puis à l'hôpital où elle dut se rendre faute de pouvoir continuer son lourd traitement à domicile.

Fin décembre 1984, la situation devint critique.

Je m'étais alors retrouvé seul avec elle dans sa chambre... elle délirait... **tout à coup, elle saisit ma main** et me dit, dans un ultime moment de lucidité:

«**Pierre-Alain... ne me laisse pas tomber... tu resteras auprès de moi?**» J'eus à peine le temps de lui jurer sur ma vie que je l'accompagnerais jusqu'à sa mort avant de fondre en larmes, sans retenue...

Je réussis à me ressaisir. Elle me tenait si fortement la main que **j'aurais voulu qu'elle me la brisât... je lui devais bien ma main droite... celle de l'orphelinat.**

Je voulais tellement partager sa souffrance. Je pensais que je pourrais ainsi lui donner quelque chose de moi, lui donner tout de que j'étais à mon **sauveur, mon bonheur, ma bienfaitrice**, elle qui m'a tant donné... tant aimé... tellement et sans condition... je ne t'oublierai jamais **mon Amour...**

Suzanne Eperon... décédée le 1^e janvier 1985...
fut mise en terre à Echichens.



Elle me quitta quelques mois après que j'aie obtenu mon diplôme de médecin. Je te le dédie, je te le dois... je te dois tant... je te dois tout... En fait, Sussu m'avait accompagné depuis l'époque du **petit enfant égaré** de l'école Pestalozzi jusqu'à celle du **médecin diplômé** de l'université de Genève. Ma vie est à Dieu, Il te la confia. Sois fière de ce que tu as réalisé et de ce que tu en as fait.

Malgré ton devoir de parente totalement accompli et **ton départ mérité**, tu me manques tant et si cruellement... que vais-je devenir sans toi!?

Là où je t'ai connue, je t'ai... perdue... Adieu Sussu. **À Dieu, je te confie, auprès de qui je te retrouverai à ma mort...** je pense souvent à toi... je vais fleurir ta tombe... et l'illuminer de bougies avec Philomène...

Si ma vie ne s'améliore pas, alors je souhaite te rejoindre le plus vite possible...

Je vis dans un monde que je ne comprends plus, tel un étranger... je me sens si seul sans toi, surtout que rien ne me retient ici-bas... ni enfant, ni parents, ni amis. Tous les jours, j'effectue dans une grande solitude les mêmes balades, je ne croise personne et prie Dieu de me libérer ou me donner femme, enfants.

A Lui de décider du moment et comment... **mais pour te revoir, vivre à tes côtés, je me réjouis de mourir...** sans toi ni Arielle, la vie n'a plus de sens...

C'est ce qui s'est passé pour **Pierre son mari**, décédé quelque temps plus tard.

...le joyeux «grillon» au sifflet enchanteur... s'est tu à tout jamais...

Il repose dans la même «litière» mortelle que son épouse. Dans ce cimetière, je vais régulièrement fleurir leur tombe. L'air y est si frais et la vue si belle sur ce bleu Léman que vous aimiez tant tous deux, encadré de la magnificence de ces montagnes. Avez-vous remarqué comme les fleurs sont belles au printemps, près de votre ultime demeure et comme la terre embaume? L'air y est si vif et ces vignobles qui vous entourent sont baignés de soleil. Et ces splendides arbres aux ombres bienfaisantes... tout ceci... pour vous. **Je vais revenir très bientôt...**

Comment vont Guiguiche et le chat au poil soyeux? Je voudrais être avec vous, où pourrions-nous nous retrouver? Ne partez pas... pas si vite... faites-moi des signes... parlez-moi... faites-vous entendre... **trop de silence... ma solitude... votre souvenir et ... mes larmes.**

Cette petite bonne femme sans prétention s'était également occupée de Pierre son mari, l'autre orphelin. Elle lui offrit bonheur en une vie maritale avec à la clef, de beaux enfants.

Comment Pierre aurait-il pu survivre à cette merveille d'humanité alors que je n'y arrive qu'à grand-peine. À sa place je serais aussi parti le plus vite possible. Tu vas bien père Eperon ? Toujours aussi taquine Sussu ?... Avez-vous des livres là-haut ?

Quelles odeurs, couleurs et quelles senteurs au paradis des justes et des bons ?

Quelles musiques enfin... ?

CE FUT LA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR DE MA VIE...

Si toi, mon Amour, Arielle, tu pouvais t'inspirer de cet exemple...

Si tu pouvais aussi m'apporter le bonheur que Sussu apporta à Pierre...

Toi, Arielle, à Pierre-Alain, l'orphelin que tu aimais tant...

Sois certaine qu'il te le rendrait très fort...

Je ne t'oublierai jamais Susanne. J'ai rendez-vous avec toi dans l'infini du bleu firmament, parmi les anges.

Je te salue Suzanne, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi et toi avec lui. Tu es bénie entre toutes les femmes et Pierre-Alain, le fruit de ta bonté, espère ta bénédiction de là où tu es... Sainte Suzanne, ma mère et grand-mère prie pour moi durant ma vie et à l'heure de ma mort et pour l'éternité ... Amen...

